

## Communiqué de presse

### **Vie sexuelle des jeunes adultes : Expériences récréatives ou relations sentimentales ?**

D'après l'enquête originale *L'expérience de la sexualité chez de jeunes adultes. Entre errance et conjugalité*, publiée aux Éditions Inserm

**Alain Giami, Marie-Ange Schiltz et l'équipe « Sexualité, société, individu » de l'Unité Inserm 569, livrent les résultats de la toute première étude qualitative sur la sexualité des jeunes Français.**

**L'ensemble de cette recherche fait l'objet d'un ouvrage publié ce jour dans la collection " Questions en santé publique " des Éditions Inserm : *L'expérience de la sexualité chez les jeunes adultes. Entre errance et conjugalité*.**

**Réalisée auprès de 24 étudiants de 18 à 22 ans, l'enquête porte sur une période de la vie peu étudiée, la post-adolescence. L'ouvrage est constitué de deux parties : la méthodologie utilisée, et l'analyse très précise des biographies et des entretiens avec les étudiants.**

### **Des parcours divers, à la foi singuliers et " banals "**

Qu'en est-il des représentations et des pratiques lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte ? Ces jeunes privilégient-ils des relations physiques ou des relations sentimentales, et quelles significations donnent-ils à leurs expériences ?

Dix-sept filles et 7 garçons ont accepté de s'entretenir avec les chercheurs à deux reprises, et de livrer en détail leur vécu relatif à la sexualité.

Les entretiens révèlent que les trois-quarts des jeunes étudiants ont déjà eu des relations sexuelles. La majorité des jeunes qui ont eu entre 2 et 4 partenaires ont connu des relations amoureuses de longue durée, mais aucun(e) n'a encore vécu en couple. Ces relations amoureuses n'ont pas empêché les moments d'errance (relations éphémères sans lien amoureux), de recherche d'émotions fortes, de rupture, et de découverte de la sexualité. La monogamie et l'abstinence sont parfois entrecoupées de brèves périodes au cours desquelles ces jeunes gens peuvent avoir plusieurs partenaires successifs. La prévention du sida, qui semble être banalisée par la majorité d'entre eux, n'a constitué qu'un thème annexe des entretiens.

Quelques filles ont évoqué la survenue d'un épisode d'abus sexuel au cours de leur enfance ou d'une période récente (3 sur 17). Un homme, qui s'est présenté d'entrée de jeu comme homosexuel, a longuement raconté un épisode de violence homophobe, subi au cours de son adolescence, qui l'a sévèrement traumatisé et dont les effets se font encore sentir. Un seul homme s'est présenté comme homosexuel en revendiquant son identité gay et en retraçant le parcours de la reconnaissance et de la construction de son orientation sexuelle. Deux femmes ont évoqué des relations homosexuelles passagères sans se présenter ni se revendiquer comme homosexuelles.

## Quelles différences entre les hommes et les femmes ?

Les femmes ont eu davantage d'expériences sexuelles. Celles qui sont vierges le sont par choix alors que les garçons semblent plus « subir » cette situation, l'attribuent à des problèmes psychologiques et se plongent dans une vie fantasmagique intense ou un vide dépressif.

La différence majeure observée concerne l'attitude face à la nature des relations. Ces dernières s'inscrivent, pour les garçons comme pour les filles, dans la perspective de la constitution d'un couple monogame stable, engagé dans une vie commune avec le projet de faire des enfants. Mais pour les hommes, les relations s'inscrivent d'emblée dans le cadre de cet idéal amoureux, alors que les filles expriment avant tout un désir de profiter de cette période de leur vie pour développer leur indépendance, et s'investir dans diverses expériences (intellectuelles, sociales et sexuelles). Elles ne rejettent pas le modèle amoureux traditionnel, mais le ressentent, à ce moment de leur existence, comme étouffant et routinier et préfèrent le remettre à plus tard.

Amandine (20 ans), qui vient de rompre décrit très bien sa situation : *“ça se passait très bien mais (...) lui en voulait absolument [des enfants], voulait se marier (...) Pour moi, j'ai pas assez vécu, encore. J'ai envie de vivre, j'ai envie de m'amuser (...) Et puis je veux continuer mes études”*. ” et *“pour l'instant, j'ai envie d'être seule pour prendre du recul (...) parce qu'on va vouloir faire des projets, parce qu'il va m'étouffer (...) j'étais sa... possession (...). Et puis, je n'ai pas envie de retomber, non plus, dans une relation où c'est pour une soirée (...). Donc, pour l'instant, je suis dans une phase d'instabilité où je ne sais pas trop ce que je veux”*. Peggy complète : *“on était comme un vieux couple”*. Camélia : *“lui est persuadé que je suis la femme de sa vie, qu'on va se marier, fonder une famille et moi, pour le moment, ça m'effraie un peu”*.

Face à un idéal amoureux traditionnel qui associe l'amour, l'activité sexuelle, la vie en couple et le projet familial, une relation trop fermée, imposée par le garçon, apparaît inappropriée ou prématurée. Inversement, plusieurs des filles rencontrées se plaignent du manque de franchise et du mensonge des garçons à leur égard, qui mènent des relations parallèles sans le leur dire. Caroline : *« J'avais appris par un copain à lui qu'il avait eu d'autres aventures avec d'autres filles, donc je préférais en rester là...ça m'a beaucoup poussée à arrêter avec lui »*.

Paradoxalement, les garçons interrogés semblent en réalité trop « empêtrés » dans des conflits personnels pour établir dès à présent une conjugalité effective. Les femmes prennent davantage en compte la relation en elle-même et les difficultés qui lui sont liées. Patrick, qui vient d'être quitté, explique : *“C'était l'amour passionnel (...). En fait, elle me fait croire qu'elle est amoureuse et moi je l'ai pris comme vrai (...) J'ai dû être blessé dans mon ego (...) C'était une femme idéale... J'ai organisé tout pour qu'on vive ensemble (...) Et quand elle m'a quitté, elle m'a appris que c'était une des raisons, elle avait peur... des grands projets comme ça, ça lui faisait peur”*

L'ouvrage évoque aussi des peurs liées à la relation affective ou physique, peurs de son propre désir et de son débordement, de donner libre cours à son sentiment, d'être détruit par la passion ; peur de se regarder en face, peur de l'autre : *“j'ai envie puis je n'ai pas envie, je ne sais pas, mais c'est physique (Agnès) ; “j'ai peur de décevoir (...) de passer à côté de quelque chose (...) de ne pas plaire (Patrick) ; “je prenais toujours de la distance pour ne pas avoir à supporter une rupture (...) peu à peu j'apprends à accepter l'idée que je peux souffrir et donc aimer”*. (Armelle).

## Entre errance et conjugalité : un état transitoire ?

A cette période charnière de leur existence, les garçons comme les filles traversent une phase difficile d'errance, d'expérimentations affective et sexuelle, tout en aspirant à un idéal de conjugalité qui, soit facilite l'accès à une plus grande maturité, soit l'entrave en dévalorisant les relations actuelles. Les deux termes d'errance et de conjugalité ne sont

cependant pas à entendre au même niveau d'expérience. Ils ne signifient pas la même chose chez les hommes et les femmes interrogés.

**L'errance sexuelle et affective constitue la pratique et le sens donné à leur expérience par une part importante des personnes interrogées. La conjugalité ne se situe pas – encore – au même niveau de la pratique effective que l'errance. Mais la conjugalité, ou plus précisément l'établissement dans une relation de couple monogame et stable, lieu d'une forte relation amoureuse, constitue l'idéal et l'aspiration de la majorité des hommes et des femmes que nous avons interrogés.**

Alain Giami et ses collaborateurs concluent, qu'au delà de la diversité des expériences individuelles, la sexualité se vit, au cours de cette période-charnière, comme une expérience d'initiation, d'essais et d'erreurs, parfois difficile ou confuse. La sexualité, pour ces jeunes adultes, vise à la construction de soi et, à plus long terme, du couple, plus qu'à une multiplication d'expériences " récréatives " .

#### **Accéder au vécu individuel**

*Grâce au soutien de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida, l'investigation initiée par Alain Giami a débuté en 1994. Quelque 350 questionnaires ont été distribués aux étudiants inscrits en première année dans une université de la région parisienne, lors de leur visite au service de médecine préventive de l'établissement.*

*La recherche d'Alain Giami et de ses collaborateurs a privilégié la subjectivité ; priorité est donnée aux données qualitatives non standardisées, relatives aux expériences individuelles (récits biographiques, étude des désirs, fantasmes, dynamique relationnelle, identité sexuelle) et à leur inscription dans un contexte socio-éducatif.*

*Ces informations sont obtenues lors de deux entretiens semi-directifs. Un questionnaire « fermé » fournit des informations complémentaires sur les comportements sexuels. Les motivations des étudiants à participer à cette recherche sont également analysées.*

#### **> Pour en savoir plus**

##### **Source**

***L'expérience de la sexualité chez de jeunes adultes. Entre errance et conjugalité***

**Sous la direction d'Alain Giami et Marie-Ange Schiltz**

**Ed. Inserm, Coll. « Questions en santé publique », 2004, 402 pages, 33€**

##### **Diffusion**

→ Librairie Lavoisier

[www.lavoisier.fr](http://www.lavoisier.fr)

→ Editions Inserm

Mél : [editions@tolbiac.inserm.fr](mailto:editions@tolbiac.inserm.fr)

Tél : 01 44 23 60 78/82

##### **Contact chercheur**

Alain Giami

Directeur de recherche Inserm

Unité Inserm 569 « Epidémiologie, démographie et sciences sociales »

Responsable de l'Equipe « Sexualité, société, individu »

Tél : 01 45 21 22 89

Mél : [giami@vjf.inserm.fr](mailto:giami@vjf.inserm.fr)